

Une mine de talents... Matthieu 25.14-30.

Si l'on m'avait dit au mois de septembre que je vous parlerai aujourd'hui de chez moi, confinée dans mon bureau et devant mon ordinateur, je ne l'aurais sans doute pas cru ! Mais il en est ainsi et l'inattendu a fait depuis quelques mois irruption dans nos vies : nous tentons, de l'anticiper, de le canaliser et enfin de le supporter. Il a fait dernièrement irruption dans notre quotidien sous ses formes les plus immondes.

Alors vous imaginez sans doute que j'avais choisi un texte de méditation bien avant ces derniers événements, anticipant une vie communautaire présentielle en reprise encore balbutiante et qui devait se matérialiser aujourd'hui par notre journée d'offrande d'automne...c'est tout de même notre journée d'offrande, ne l'oublions pas !

Prions.

Seigneur, nous nous mettons à tes pieds ouvrons ta Parole. Inspire notre âme et notre cœur, qu'elle puisse ensemençer notre vie.

Je vous invite à suivre avec moi le texte de la méditation, Matthieu 25.14-30, la parabole dite des talents.

14 Il en sera comme d'un homme qui, sur le point de partir en voyage, appela ses esclaves et leur confia ses biens.

15 Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon ses capacités, et il partit en voyage. Aussitôt

16 celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla les faire valoir et en gagna cinq autres.

17 De même, celui qui avait reçu les deux talents en gagna deux autres.

18 Celui qui n'en avait reçu qu'un alla faire un trou dans la terre et cacha l'argent de son maître.

19 Longtemps après, le maître de ces esclaves arrive et leur fait rendre compte.

20 Celui qui avait reçu les cinq talents vint apporter cinq autres talents et dit : Maître, tu m'avais confié cinq talents ; en voici cinq autres que j'ai gagnés.

21 Son maître lui dit : C'est bien ! Tu es un bon esclave, digne de confiance ! Tu as été digne de confiance pour une petite affaire, je te confierai de grandes responsabilités ; entre dans la joie de ton maître.

22 Celui qui avait reçu les deux talents vint aussi et dit : Maître, tu m'avais confié deux talents, en voici deux autres que j'ai gagnés.

Son maître lui dit : C'est bien ! Tu es un bon esclave, digne de confiance ! Tu as été digne de confiance pour une petite affaire, je te confierai de grandes responsabilités ; entre dans la joie de ton maître.

24 Celui qui n'avait reçu qu'un talent vint ensuite et dit : Maître, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes où tu n'as pas semé, et tu récoltes où tu n'as pas répandu ;

25 j'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre : le voici ; prends ce qui est à toi.

26 Son maître lui répondit : Esclave mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé et que je récolte où je n'ai pas répandu ?

27 Alors tu aurais dû placer mon argent chez les banquiers, et à mon arrivée j'aurais récupéré ce qui est à moi avec un intérêt.

28 Enlevez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents.

29 — Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il a. —

30 Et l'esclave inutile, chassez-le dans les ténèbres du dehors ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.

C'est trop injuste ! C'est vraiment trop injuste, dirait Caliméro, quand on a une mine de talents de se faire renvoyer ainsi... Pourquoi ?

Cette parabole a longtemps eu le don de m'irriter. Jésus parle d'argent, la mine ou le talent sont des pièces d'argent, il parle de faire fructifier de l'argent. Alors même si aujourd'hui est notre journée d'offrande d'automne, et que je souhaite que le résultat soit à la hauteur des ambitions de notre communauté, il ne faut pas exagérer !

Où est le Jésus qui a chassé les marchands du temple ? Pire, Jésus semble ici prendre le parti des riches et des bourgeois, de ceux qui gagnent le plus. Que veut dire Jésus ?

Une parabole, un style

Il n'est sans doute pas innocent que Jésus choisisse le style de la parabole pour nous entraîner dans sa pensée. Plusieurs prédicateurs ont depuis septembre choisi comme thème des paraboles de Jésus. Par un court récit allégorique, dans une situation finalement assez familière pour l'époque, l'auteur veut que nous trouvions le sens, parfois il l'explique, ici ce sera à nous de trouver, de peser ce qui semble évident et ce qui est plus caché. Je dois dire que les discussions animées dans le GDM de Cannes, (merci camarades, vous vous reconnaitrez !), tous ces échanges m'ont aidée à cheminer et à entrer dans ce texte, à un peu l'appivoiser jusqu'à ce qu'il m'échappe encore. Comment pourrais-je en effet envisager d'enfermer la Parole de Dieu dans ma réflexion si éphémère ?

Importance de l'emplacement dans l'économie générale du texte.

Nous trouvons cette parabole dans une version un peu différente dans l'Évangile de Luc, au chapitre 19 .12-27. L'auteur ne parle pas de talent mais de mines, une autre monnaie de moindre valeur puisqu'apparemment un talent est égal à 60 mines. Dans Matthieu, c'est la dernière parabole de l'évangile, juste après celle des 10 vierges et elle est comme enchâssée dans les discours **de Jésus sur la fin des temps.**

Parler de l'avenir, ce n'est pas simple et encore moins de la fin des temps!

La parabole est là pour nous aider à nous représenter ce futur. Elle entre pleinement dans la thématique générale du « On ne sait ni le jour ni l'heure » : les dix vierges attendent, certaines s'endorment, tant pis pour elles, d'autres veillent ; le serviteur de confiance dans l'épisode précédent est aussi récompensé par le maître qui tarde à venir, le mauvais serviteur sera mis en pièces (Matt.24.51). Qu'avons-nous donc à espérer : seulement des pleurs et des grincements de dents ?

C'est en tout cas la fin des discours. L'étape suivante sera le passage à l'acte : Jésus face à la mort ! Les discours sont finis.

Donc ce maître ou cet homme qui doit s'absenter (Il en *sera* comme d'un homme qui ... *transition qui introduit notre parabole*) ressemble bien à ce Jésus qui doit partir et revenir. Remarquons le **Sera**, c'est un futur, (*il en sera comme d'un homme*) puis le narrateur embraye sur un passé simple, (*appela, donna, confia ..*). Alors je sais que le français courant a tendance à oublier le passé simple qui reste pourtant bien « vivace » dans le langage écrit : le récit est au passé, un passé bien détaché du présent, c'est le temps d'une histoire, d'une action ...

Mais par le futur du **sera** , nous sommes déjà après, dans le temps de l'église annoncé et pourtant encore avant, avant le sacrifice du Christ, sa résurrection, avant son retour que nous n'avons aujourd'hui pas encore vécu! Ce **passé-simple** nous pousse un peu hors champs tout en nous laissant dans l'action, peut-être hors temps, ou justement dans le temps de Dieu, celui du Caïros, le temps qui me met face à moi-même ce matin.

L'action se déroule entre

Un homme, aussi appelé **maître** et trois esclaves. Si ces termes vous choquent, et je suis sûr qu'ils vous choquent au 21^{ème} siècle, ils nous rappellent que la parabole est ancrée dans une période historique bien identifiée, l'Antiquité. Le système économique de l'époque est basé sur cette relation. Si nous voulions transposer ces termes, nous pourrions utiliser le mot propriétaire pour le maître, le mot gérant, PDG, pour les esclaves. D'autres traductions ont préféré serviteurs. Car ce sont des « esclaves » qui vont devoir gérer une véritable fortune comme cela pouvait arriver, certes rarement, dans le contexte de l'époque.

En parcourant rapidement ce texte, nous oublions qu'un *talent* est une pièce de monnaie en Grèce qui vaut 35 k. d'argent pur, soit le salaire d'un homme pendant 20 ans. La traduction de la *Semeur* propose d'ailleurs le mot lingot pour évoquer la valeur de cette pièce. C'est une pièce, mais en terme de valeur marchande, elle n'a rien à voir avec celle que donne la veuve en se dépouillant. Inconsciemment, je ne sais pas vous, mais parce que le texte parle de pièces, j'ai toujours eu tendance à minimiser la valeur de ces pièces, comme si le terme de pièce m'entraînait dans la menue monnaie que dépose la pauvre veuve citée en exemple par Jésus. Transposons toujours ! Imaginez que l'on vous invite à gérer une fortune, peut-être pas celle de de Bernard Pinault ou de Mark Zuckerberg...mais quand même ! A prendre ou à laisser ?

Face à cet homme 3 « **esclaves** » ou serviteurs donc, socialement bien plus bas dans la société, qui reçoivent un montant inégal. Le premier reçoit 5 talents, le second 2 et le troisième 1. Nous pourrions en effet lire le texte de cette façon et pointer l'injustice de l'inégalité dans le partage. Ne préférons-nous pas un partage plus égalitaire de ces richesses ? Ce serait tellement mieux et tellement plus politiquement correct.

Continuons dans l'injustice : c'est celui qui a reçu le plus qui gagne le plus et celui qui a reçu le moins perd tout. N'est-ce pas ce que révèlent tous les sondages, l'argent va à l'argent et les dés sont jetés, ou pipés ? Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, dirait Quoéleth dans sa sagesse...

Où est le Dieu des veuves et des orphelins, des faibles et des opprimés, que veut dire dans cette parabole ce Jésus qui par ailleurs parcourt la Judée et la Samarie en s'adressant aux plus démunis comme aux riches ?

Ce n'est pas un traité économique et social.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, cette parabole n'est pas un traité économique et social. Elle ne dresse pas un inventaire de la bonne pratique des placements et de la façon d'investir son argent dans son travail ou sa vie privée. La Bible n'est pas un livre de recettes. Elle dresse plutôt un tableau des relations humaines et de l'âme humaine.

Si dans la langue grecque talent est resté une richesse, une pièce de monnaie représentant une fortune, le latin *talentum* lui confère rapidement le sens figuré que nous retrouvons aussi dans le français talent. Un artiste plein de talent ...Ceci n'est pas innocent. Jésus n'est pas le défenseur des placements financiers... et nous devons aller plus loin.

Quels sont nos dons, nos talents qui nous sont confiés ? Quelles sont nos richesses, n'ayons pas peur du mot.

Il est clair que l'attribution de nos talents est inégale, injuste peut-être. Tel homme est beau, intelligent, doué pour la musique, sportif, il sait parler aux gens et se faire aimer...et moi ? Je suis peut-être celle qui n'a qu'un seul talent. A quoi bon se battre !

N'avons-nous pas tendance à mépriser nos talents, ne pas reconnaître nos richesses ou prendre conscience de nos richesses ? Ne serait-ce pas, plus ou moins consciemment, un moyen de se défilier, permettez-moi le mot, tout en gardant la façade de l'humilité ? Suis-je prête à accepter les talents tels qu'ils se présentent, 1 ou 5 ou 10 ...sans perdre confiance ?

- a- La confiance : qui a confiance, qui ne l'a pas ? La confiance est le maître-mot et les fluctuations illogiques de la bourse sont bien là pour le prouver

Le maître distribue avec confiance : il confie une richesse à chacun.

De la part du maître d'abord et avant tout : si le maître donne ces talents, ces fortunes, c'est qu'il témoigne de confiance pour

- Accorder la gestion de cette fortune,
- Accorder la liberté à chacun de ses esclaves de gérer cette fortune.

Il n'est pas dur, mais confiant et joyeux.

L'attitude des serviteurs est révélatrice. Les serviteurs récompensés, sont ceux qui ont fait confiance à leur tour. Ils ont accepté le cadeau de ce maître, ils ont accepté de se jeter à l'eau et prendre certainement des risques. Les deux premiers serviteurs ne sont pas dotés de la même façon mais sont habités par la même joie de servir. .. ;qui aboutira à un couronnement avec « entrer dans la joie de son maître ! » qui revient comme une ritournelle pour les deux premiers serviteurs.

J'avoue que si l'on me confiait la fortune de Zuckerberg, ce serait la panique. Je pourrais refuser !

Le troisième serviteur sans refuser accepte à contre cœur : il choisit la prudence, il ne prend aucun risque pour préserver ce qu'il croit acquis. Mais en même temps il se retranche dans ses préjugés sur un maître odieux et dur. Dès le départ le maître est qualifié de dur en affaire et dans ses jugements. Pourtant, la richesse que le maître lui accorde n'est-elle pas déjà un gage de son amour ? Il s'enfoncé dans un cercle vicieux qui le coupe des autres, de la joie, de la plénitude d'une relation harmonieuse et il se coupe finalement du maître lui-même.

Le maître condamne cette pseudo-prudence parce que ce serviteur refuse tout simplement la confiance que lui a accordée le maître généreux. Il est enfermé dans une représentation de son maître qui l'aveugle et le paralyse. Christophe Paya dans un article paru dans *Point Théo*, nous rappelle que *la vie n'est pas une longue année de terminale avec un examen au bout. Certes il y a un bilan, mais que les deux premiers serviteurs ne semblent pas vivre de la même manière.*

Dans la première lettre de Jean, au chapitre 4, verset 18, :

«Quand on aime, on n'a pas peur. L'amour parfait chasse la peur. En fait on a peur quand on attend une punition». Je réalise en lisant cela le nombre de fois où j'ai peur...mais Dieu sans condamner notre peur parce qu'il connaît notre faiblesse, nous lance un défi. Je vous laisse relire ce magnifique chapitre de l'épître de Jean qui nous rappelle que nous vivons sous la grâce et non le jugement. Est-ce que je vis sous le jugement ?

Tel le pharisien que Jésus donne souvent en contre-exemple, par souci de bien faire, le troisième serviteur s'enferme dans un système où l'amour, la source de notre relation avec Dieu, est absent.

A nous de chercher ce qui nous rapproche de l'un ou de l'autre de ces serviteurs ce matin.

La liberté que Dieu nous accorde est grisante ou terrorisante. Parfois la panique ne nous pousse-t-elle pas à la cacher et à nous cacher dans la terre comme le trésor de ce serviteur ? La fortune que Dieu nous laisse, c'est déjà sa Parole, n'avons-nous pas tendance à l'enterrer dans nos certitudes pour ne pas nous mettre en danger ? Il est rassurant de dresser des lois certes, mais comment alors éviter la sclérose des pharisiens ?

La logique du Royaume n'est donc pas un système économique et social, mais l'échange, la relation, la libre circulation des talents et des dons offerts, pour reprendre un terme de l'économie. Et c'est peut-être pour cette raison que cette parabole semble au premier abord, si matérielle ! C'est la parabole du choix entre le libre échange ou le protectionnisme spirituel... ?

Je vous livre ce tableau de Walter Molino peint en 1962 et intitulé « La vie en 2022 » où chacun circule dans des bulles transparentes, isolé, sans interaction.

Laissons circuler les dons multiples que Dieu accorde sans les dénombrer et les comparer ! Nous n'avons rien à craindre de Dieu si nous mettons notre confiance en lui, si nous acceptons et si réalisons son amour. Jean nous dit dans sa première lettre, chap. 4, V.11 « Amis très chers, puisque Dieu nous a aimés de cette façon (il s'est offert en sacrifice), nous aussi nous devons nous aimer les uns les autres »

C'est la libre circulation de l'amour, de la richesse de nos talents acceptés tels qu'ils sont et sans arrière-pensée. Soyons-en fiers, en petit ou en grand nombre, ils sont là pour s'épanouir.

Ainsi dans l'image du Royaume que transmet cette parabole, c'est l'amour qui est le signe distinctif parce qu'il est **la** véritable richesse.

Cet amour rend les deux premiers serviteurs joyeux, engagés, confiants. Il leur donne force et liberté pour les responsabilités qu'ils embrassent avec foi. Ils peuvent entrer dans la joie de leur maître.

Tout particulièrement en cette époque troublée que nous traversons, où nos repères sont balayés par le COVID, les attentats, les épreuves personnelles, la fermeture de nos lieux de culte et de rassemblements, posons-nous honnêtement cette question : de quels talents sommes-nous riches ou pauvres ? Comment pouvons-nous les faire fructifier et servir le Seigneur joyeusement sous nos masques et avec des gestes barrières pour faire circuler sa richesse, sa grâce, son amour ? Ou préférons-nous les enterrer dans nos certitudes ?

Je garderai une parole d'encouragement de Paul dans sa lettre aux Thésaloniciens, Chap. 1 et verset 12 : « *Voici ce que nous demandons à Dieu : qu'il nous fasse vivre en accord avec l'appel que vous avez reçu de lui. Que par sa puissance, il vous aide à faire tout le bien que vous souhaitez, qu'il rende votre foi active.* »